

## Quand « IL » est « ELLE » tout en restant « IL »

*Quand j'ai rédigé cette chronique, nous étions encore loin d'imaginer l'arrivée foudroyante, en direct des États-Unis, de ce qu'on résume sous le nom général de « wokisme », c'est-à-dire, le lgbtisme et toutes les déclinaisons de cette affreuse idéologie dite du « genre », qui relève plus d'un exhibitionnisme mental pathologique (donc de la psychiatrie) que d'une quelconque réalité objective. Il existait cependant quelques frémissements ici et là annonciateurs de cette pandémie sociétale, dont j'avais déjà quelques échos consistants, et qui allait submerger l'Occident (l'exemple ci-après). Les français ignoraient encore tout de cette menace (chroniques, Le syndrome d'Evergreen 1 et 2) ; ils ignoraient tout, mais n'allaient pas tarder à tout savoir ; et quand je dis tout, c'est TOUT ! Il ne leur sera rien épargné. Cela va aller très vite...*

Je balaye d'un coup d'œil blasé la rubrique d'été du *Figaro*. Une pleine page dédiée à des personnalités diverses. Rien d'important. Pourtant mon regard détecte une anomalie qui met aussitôt en alerte mon cerveau : en gros caractère le nom de la personnalité du jour, Youcef N., avec une photo d'illustration montrant une jeune femme, la quarantaine, au charme féminin trouble et quelque peu équivoque. N'étant pas très doué en matière de culture arabe, et même, disons-le, carrément sous-doué, je parviens néanmoins à déceler que Youcef est un prénom masculin, même chez les musulmans ; la photo étant celle d'une femme, je me dis qu'il doit y avoir erreur de la rédaction. Pour en avoir le cœur net, je me plonge dans la lecture de l'article. À un moment, j'éprouve un certain flottement, comme un malaise, comme si mon système neuronal se fermait soudain à toute compréhension logique... Je lis ceci : « *Le tout nouveau worlwide president [sic] de Lancôme (comme dit sa carte de visite), depuis le 1<sup>er</sup> juillet, me reçoit dans son bureau provisoire immaculé. Grand, tailleur-pantalon noir, sandales à talons, cheveux relevés en chignon, léger voile de fond de teint et un charme déroutant, Youcef N., 41 ans, est un ponte du monde des cosmétiques.* »... Sacré nom !... Ce n'est plus du flottement, c'est de l'affolement ; ce mélange masculin-féminin me donne le tournis ; je diverge, j'hallucine... Ai-je bien à faire à un mâle ou à une femelle ?... L'idéologie du genre commencerait-elle à produire ses effets débilissants sur mon pauvre cerveau en déroute ou suis-je frappé d'une sorte de dissociation mentale de l'identité (dissonance cognitive) ? En être ou ne pas en être, comme dirait Shakespeare, à un moment où le grand homme doutait de lui-même... Je ne peux pas en rester là sous peine de douter moi aussi de moi-même, de ma mâlitude, même si ma maman m'a généreusement pourvu côté testostérone, prouvant par-là que je suis plus coq que chapon — encore que certains esprits chagrins trouveront à redire de mon côté vantard... Je pousse la lecture : j'ai affaire à « *l'un des cadors de l'écurie des supercadres de L'Oréal* » ; donc, pas de doute, c'est bien « il » qui est « elle », et non « elle » qui est « il », tout en faisant que « il » est à la fois « il et elle » dans le même temps et dans le même espace (c'est bien une confusion d'identité : à moi Aristote !)... Et la suite de l'article va confirmer ce que j'avais saisi au premier coup d'œil avec un mauvais pressentiment...

Le plus incongru dans cette histoire, c'est de se trouver en présence, d'une part, d'un *transgenre* (comme ils disent) qui, manifestement, n'accepte pas la logique de son état sexuel selon la nature, et reste là, planté entre bique et bouc, ni homme ni femme, genre neutre peut-être ; et le journaliste du *Fig*, un rien godiche, lui réservant les civilités au masculin tout en le décrivant au féminin, tenu par son obligation professionnelle de ne pas contrarier un des plus gros annonceurs de son journal ; on le sent dans la situation d'avoir à faire le grand écart pour essayer d'équilibrer le côté pile et le côté face du personnage afin de sauver la face, la sienne, et son bifteck par la même occasion, dans une mission périlleuse qui confine au grotesque achevé.

On se doute que « LA » nouveau.elle présidente de Lancôme (ici l'écriture inclusive s'impose) a dû exiger et obtenir du journaliste qu'il fasse état de son ambiguïté sans réserve ni

pudeur, dans un article de presse où chaque ligne a dû être une souffrance mettant à mal sa déontologie professionnelle... Mais quand on est un employé de service, le service d'abord...

On en est là, aujourd'hui ; plus rien ne surprend... L'inversion des mots et des valeurs arrive à vous faire douter de tout ; je plains nos jeunes d'aujourd'hui, ceux qui n'ont pas reçu d'éducation édifiante — même s'ils l'ont rejetée, il en reste toujours quelque chose — et n'ont pas eu l'occasion de structurer tout autant leur pensée que leur psychologie pour se repérer, et se protéger dans cet immense borborygme qui submerge et étouffe nos sociétés modernes (mœurs de Bas-Empire, dit-on : on sait ce qu'il en est advenu !). Ils en arriveront à ne plus faire de différence entre être normalement constitué et avoir des mœurs de dégénéré, cette dernière condition sociale étant le plus haut point de désinhibition chez les affranchis du sexe (cela va jusqu'au satanisme et au crime rituel). Jusqu'alors les déviants adoptaient une relative discrétion quant à leurs propres dégénérescence (qu'ils prennent comme le degré sommital de la désinhibition de l'être libéré par le truchement de la décomplexion et de la transgression) ; ils n'en faisaient pas étalage ni un motif d'exhibitionnisme comme aujourd'hui la « fierté homosexuelle » ; ils sont devenus les valeurs de référence que la société met en avant comme modèles à imiter aux yeux d'un public candide — souvent jeune, hélas ! — dressé pour ingurgiter indifféremment toutes les dépravations qui se présentent à lui, surtout les pires... Après tout, que cette personne soit en proie à des problèmes d'identité sexuelle, là n'est pas la question ; elle n'est pas la première ni la dernière à qui cela arrivera ; et jusqu'ici, il nous a été donné de tout voir, de tout absorber, de tout ingurgiter ; par contre, c'est bien la première fois qu'il m'est donné de voir un inverti ne pas assumer sa transgression en passant du masculin au féminin (ou inversement), et d'exiger, alors même qu'il s'est donné les apparences d'une femme, qu'on le traite avec des civilités réservées aux hommes : bonjour la schizophrénie ! Comme quoi, il y a toujours du nouveau sous le soleil ; on ne s'offusque plus de rien...

Loin de moi de vouloir stigmatiser le personnage en question ; après tout, il fait preuve d'un brillant cursus professionnel ; fils d'algériens aisés, ingénieur agronome et diplômé de l'Essec, une fois sa nationalité en poche *comme tout le monde* (montrant par-là que la nationalité française s'acquiert aussi facilement qu'un bonbon à la fraise des bois qu'on achète au supermarché du coin), il est entré dans le groupe l'Oréal par la petite porte, puis a gravi les échelons... Et l'on ne sera pas surpris, compte tenu de sa psychologie profonde, qu'il ait opté pour les fragrances délicates des parfums de luxe, de préférence au purin de l'étable ou aux relents aigres et acides des usines à cochons... Non, ce que je me demande, c'est ce qu'en auraient pensé des hommes comme Armand Petitjean, le fondateur de Lancôme, et Eugène Schueller, le fondateur de l'Oréal... Ce dernier, ingénieur chimiste et homme d'affaires avisé (tout comme le premier, mais plus connu), bien ancré dans sa virilité, dans sa mâlitude, n'aurait certainement pas confondu un homme avec une femme ; il aurait tout de suite levé l'Ambiguïté : l'ex-financier de la Cagoule (1) l'aurait probablement viré.e de son bureau (genre, pas de ça chez moi), non sans quelque prévenances pour ménager sa susceptibilité, mais en lui indiquant fermement la porte de sortie de la maison...

---

1. Eugène Schueller, qui fut le financier de la Cagoule et du Mouvement Social Révolutionnaire (MSR), mouvements politiques des années avant-guerre ouvertement antisémites, est aujourd'hui l'objet de honte repentante au sein de l'entreprise qu'il a lui-même créée ! Ah, s'ils pouvaient faire oublier qu'il en a été l'heureux fondateur ! Ils se contentent du minimum syndical sur lui. Sa position de puissant industriel lui aura permis de passer à travers les règlements de comptes de la Libération — Louis Renault, pourtant moins marqué politiquement que lui mais viscéralement anticommuniste, n'aura pas cette chance. Pas ingrat, il intégrera dans sa société d'anciens collaborationnistes amis ayant eu, eux aussi, un urgent besoin de se faire oublier des « vainqueurs », dont celui qui deviendra, durant quatorze ans, Président de la République Française, le « socialiste » François Mitterrand. On remarquera que les deux arrière-petits-fils d'Eugène Schueller, futurs héritiers du groupe l'Oréal, quoique leur mère, Françoise Bettencourt, soit catholique et héritière en titre, ont été élevés dans la religion du père, le banquier juif Jean-Pierre Meyers ! Papy, pourquoi tu t'agites dans ta tombe ?

